

Dr. Robert A. Peterson, Christologie, Session 7, Christologie moderne, Partie 2, Barth, Bultmann et Pannenberg

© 2024 Robert Peterson et Ted Hildebrandt

C'est le Dr Robert Peterson qui enseigne la christologie. C'est la séance 7, Christologie moderne, partie 2, Karl Barth, Rudolf Bultmann et Wolfhart Pannenberg .

Nous poursuivons notre étude de la christologie moderne avec la figure de Karl Barth.

Son influence s'est fait sentir dans toute la théologie occidentale du XXe siècle. Pour lui, la christologie était au cœur de la théologie et, en réaction consciente à la théologie libérale du siècle précédent qu'on lui avait enseignée, il a confirmé les déclarations orthodoxes classiques des cinq premiers siècles sur la personne du Christ. Barth a été enseigné par certains des principaux libéraux de son époque.

Il a exercé la fonction de pasteur, et cette théologie n'a tout simplement pas fonctionné. Ainsi, selon ses propres termes, il a découvert le nouveau monde étrange de la Bible et a commencé à prêcher cela. Ma présentation de Barth sera largement positive, mais je ne le prétends pas, je ne prétends pas être un barthien, et il y a certainement des problèmes.

Par exemple, Emil Brunner, l'un de mes théoriciens de doctorat, que je connais mieux que Barth, rejetait la chute historique, ce qui a créé beaucoup de problèmes, et pourtant ils croyaient que les gens étaient vraiment pécheurs et avaient besoin d'être pardonnés, et ce genre de choses. Cependant, l'utilisation de l'Écriture par Barth était également meilleure que sa doctrine de l'Écriture. Il ne confessait rien qui ressemble à l'infaillibilité.

Un autre gros problème général est la tendance de sa théologie vers l'universalisme. Il l'a nié, mais beaucoup ont conclu que c'est dans cette direction que les choses se dirigent de toute façon, malgré son déni. Donc, avec ces réserves, je suis d'accord.

Il a confirmé les affirmations orthodoxes classiques des cinq premiers siècles sur la personne du Christ. Tout au long de sa longue carrière, il a adhéré fidèlement à la christologie classique, et les changements qui ont eu lieu se sont déroulés dans ce cadre, en particulier depuis son étude d'Anselme en 1931, La foi en quête de compréhension, qui est la traduction anglaise. Barth était déterminé à une concentration christologique approfondie de tout le champ de la théologie systématique.

Dans le premier volume de sa célèbre Dogmatique ecclésiastique, il écrit, je cite : « Une dogmatique ecclésiastique doit, bien entendu, être déterminée christologiquement dans son ensemble et dans toutes ses parties, aussi sûrement que la Parole révélée de Dieu, attestée par la Sainte Ecriture et proclamée par l'Eglise, en est le seul et unique critère, et aussi sûrement que cette Parole révélée est identique à Jésus-Christ. Si la dogmatique ne peut se considérer elle-même et se faire considérer comme fondamentalement christologique, elle a assurément succombé d'une manière étrangère et est déjà sur le point de perdre son caractère de dogmatique ecclésiastique. Selon Barth, Jésus-Christ est le commencement de toutes les voies et de toutes les œuvres de Dieu. »

Tout commence par l'élection par Dieu de l'homme-Dieu Jésus-Christ. C'est pourquoi tout le reste doit être vu à la lumière de Jésus-Christ. Je pense sans cesse à différents aspects de sa théologie.

À ma connaissance, et j'ai écrit un livre sur l'élection et le libre arbitre, Barth est la première personne dans l'histoire de l'Eglise à comprendre l'élection comme il l'a fait, et en fin de compte, je considère cela comme un échec éclatant, car nous sommes choisis en Christ avant la fondation du monde, Ephésiens 1, car Barth veut dire que Jésus lui-même est l'homme élu et réprouvé pour tous. Encore une fois, cela montre la tendance vers l'universalisme, et il a enseigné cela de manière unique. Il a influencé d'autres qui l'ont suivi dans ce sens, mais ce n'est pas l'enseignement d'Ephésiens 1, c'est que Dieu a choisi des gens avec la perspective de les unir à Christ.

Il n'est pas question ici de l'élection du Christ. En fait, Barth a tellement placé le Christ au centre de sa pensée qu'on l'a parfois accusé de christomonisme, de mettre l'accent sur le Christ d'une manière qui compromet d'autres aspects de sa théologie. C'est vrai. Comme je l'ai dit, j'ai étudié Brunner, et Brunner et Barth se sont affrontés sur la révélation naturelle et la théologie naturelle.

Malheureusement, Brunner a utilisé une terminologie peu claire, mais Barth l'a pris à partie. L'intérêt pour la théologie en Allemagne dans les années 40 et 50 était tel que Barth a pu écrire un livre intitulé *None, No*, une réponse furieuse à Emil Bruner, et les gens ont acheté le livre. C'était incroyable, mais rétrospectivement et en considérant la situation dans son ensemble, le déni par Barth de la révélation de Dieu dans la création en raison de son insistance sur le fait que toute révélation se trouve en Christ est tout simplement une erreur.

Le Psaume 19 et Romains 1 sont des passages clés qui enseignent que Dieu s'est révélé dans la création. Là encore, j'ai dit que Bruner avait utilisé un langage maladroit et qu'il avait parlé d'une théologie naturelle qui rendait Barth nerveux. Il s'agit plutôt d'une révélation naturelle ou générale.

Il est vrai que les personnes non sauvées ont des théologies naturelles, mais elles sont toutes déformées par le péché. Quoi qu'il en soit, il y a une part de vérité dans l'affirmation du christomonisme. Barth considérait le Christ dans le cadre de la théologie orthodoxe classique.

Il accepte sans aucune hésitation la christologie de l'église antique. L'affirmation centrale, qui est une citation de la christologie de l'église antique, est que Dieu devient un avec l'homme, Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, citant encore la dogmatique de l'église. Lorsque les libéraux accusèrent Chalcédoine d'intellectualisme, d'avoir mis l'accent sur l'intellect au détriment de l'enseignement biblique, le concile, répondit-il, ne peut être accusé d'intellectualisme car, citation, en parlant des deux natures du vrai Dieu et du vrai homme dans l'unique personne du Christ, il n'avait pas l'intention de résoudre le mystère de la révélation.

C'était l'accusation. Elle essaie de spéculer et de résoudre ce qui est insoluble, mais elle perçoit et respecte plutôt le mystère, citation close. C'est exactement ce que nous avons vu faire Chalcédoine.

Elle n'explique pas le mystère, et comme elle ne l'explique pas complètement, on ne peut pas l'expliquer complètement. Cela a suscité des critiques, n'est-ce pas ? Mais ici, il le défend, et c'est vraiment encourageant à voir. A un autre endroit, Barth a dit qu'on pourrait aussi dire que la formule de Chalcédoine n'est en fait rien de moins qu'une exégèse de Jean 1:14, le Verbe s'est fait chair.

Barth défend même des termes aussi abstraits que nature humaine impersonnelle et nature humaine impersonnelle du Christ. C'est-à-dire qu'il nie qu'il y ait eu un homme, Jésus, en dehors de l'incarnation, et il affirme que dès le début de l'humanité de Jésus dans le sein de Marie, elle n'était pas impersonnelle mais impersonnelle par union avec le Logos dans le sein de la Vierge. Ce sont donc des manières de protéger la divinité et d'affirmer l'humanité du Christ.

Il ne fait aucun doute que Barth est entièrement d'accord avec la christologie de l'Eglise antique. En fait, grâce à lui, un grand regain d'intérêt et d'acceptation de la christologie antique s'est produit dans de nombreux milieux pendant longtemps. Après Barth, beaucoup étaient prêts à accepter à nouveau même la naissance virginale.

Je dis même parce que cette affirmation a fait l'objet d'attaques virulentes dans le courant libéral. Par exemple, Emil Bruner a nié la naissance virginale du Christ. Il la considérait comme une marginalité mythologique du Nouveau Testament, et je cite Karl Barth : la négation de la naissance virginale par Emil Bruner est une mauvaise chose.

Cela jette une lumière négative sur toute sa théologie. Dieu a placé des jalons au début et à la fin de la vie de notre Seigneur. L'un d'eux est la naissance virginale, l'autre le tombeau vide.

Nous n'osons pas déplacer les panneaux indicateurs. De son côté, Bruner s'est senti écrasé par Barth, qui est devenu, qui était un géant, et il y avait du ressentiment, de sorte qu'à un moment donné, Bruner, sans doute en ressentant de la peine à cause des livres de Barth comme Neuf, Non, et les gens savent ce que cela signifie, a imprudemment qualifié Barth de dictateur théologique de l'Allemagne, une référence à Hitler et une chose terrible à dire. Et pourtant, est-ce quelque peu mérité ? Barth était en effet un client très fort.

Barth a accepté sans réserve la doctrine classique de la Trinité. Si Jésus est vraiment la révélation de Dieu, alors il y a un Dieu qui se révèle en lui, et si la révélation de Dieu en et par Jésus-Christ doit être réellement efficace, alors Dieu lui-même doit apporter cette révélation à l'homme pécheur. Ce qu'il fait, c'est commencer par le Christ et affirmer la doctrine de la Trinité.

Trois fois c'est Dieu lui-même qui est le sujet de sa propre parole. Il est le révélateur. C'est le Père. Il est la révélation, c'est le Fils.

Il est la révélation, c'est-à-dire l'Esprit. Cela ne peut que signifier que Dieu est trinitaire, que Dieu lui-même, citant encore Barth, est une unité intacte, mais qu'il existe aussi dans une différence intacte en tant que révélateur, révélation et révélation. On comprend de là que Barth utilise sa propre terminologie, mais il est affirmatif, et il est très centré sur le Christ.

Il affirme la doctrine traditionnelle de la Trinité. En fait, il souligne que Dieu est trinitaire dans son être le plus profond. Il ne suffit pas d'accepter une Trinité économique.

La Trinité économique est la Trinité révélée dans le monde, agissante, etc. Comme dans Éphésiens 1, le Père choisit, le Fils rachète et l'Esprit est le sceau du Père sur les croyants, protégeant leur salut jusqu'à la fin. C'est la Trinité économique, la Trinité en mouvement, la Trinité fonctionnelle.

Mais Barth a également accepté la Trinité ontologique ou imminente, c'est-à-dire que Dieu est un Dieu trinitaire en lui-même. Il n'est pas étonnant que pour Barth, la divinité de Jésus-Christ appartienne au centre même de la foi chrétienne. En fait, dans les premiers volumes de la Dogmatique de l'Église, la centralité du Christ a reçu une telle importance que Barth a été accusé d'identifier Jésus à Dieu à un point tel que son humanité passe au second plan, et qu'il ne reste pratiquement plus de place pour une opposition entre Jésus et Dieu.

En toute honnêteté, c'est probablement une critique fondée, mais avec le temps, il l'a beaucoup plus équilibrée. L'Église chrétienne a toujours évité certains dangers en parlant avec insistance du Fils dans sa nature humaine. Le contraste n'est pas entre le Père et le Fils en tant que tels.

Il ne s'agit pas d'un contraste ou d'une tension entre les trinitaires, mais le Fils, sous sa forme humaine, se soumet au Père. Les Évangiles parlent de la passion de Jésus comme d'un acte de Dieu, qui coïncide avec l'action libre et la souffrance d'un homme. Mais de telle manière que cette action et cette souffrance humaines doivent être représentées et comprises comme l'action et donc la passion de Dieu lui-même.

Et ce genre de déclaration, il semble qu'il dépasse les bornes et enseigne presque un patrapacianisme, qu'il nie, et pourtant on lui donne des déclarations extrêmes de cette manière. Plus tard, nous voyons un certain changement se produire dans la pensée de Barth. Il maintient toujours que c'est Dieu qui est le véritable sujet de la révélation qui a eu lieu en Jésus, mais maintenant l'accent est beaucoup plus mis sur Jésus, qui est un véritable représentant de l'humanité et qui, en tant que tel, agit comme le partenaire humain de Dieu.

Jésus-Christ est le véritable partenaire de Dieu, et c'est seulement par lui que tous les autres êtres humains peuvent être partenaires de Dieu. Alors que l'influence de Barth était à son apogée, de nouvelles tendances de nature beaucoup plus radicale apparurent, qui devaient entraîner la théologie occidentale sur une voie qui l'éloignait de la position orthodoxe de l'Eglise antique. C'est vers eux que nous nous tournons maintenant, et en premier lieu vers Rudolf Bultmann.

C'était un génie et un pionnier dans de nombreux domaines d'étude, de la critique formelle, de la théologie biblique, ayant écrit un livre sur ce sujet même. Il a écrit un commentaire formidable sur l'Évangile de Jean. On continue encore et encore avec l'herméneutique, et pourtant il y a certainement une christologie d'en bas, mais aussi un déni de nombreuses, nombreuses doctrines chrétiennes.

Je me souviens d'avoir enseigné 1 Jean 2 à une classe de séminaire à partir du texte grec où il est dit : « Jean dit à ses lecteurs : vous savez tous que vous n'avez besoin de personne pour vous enseigner, mais l'onction de Dieu, une référence au Saint-Esprit, vous enseigne, et vous savez toutes choses. » Cela signifie qu'ils ne doivent pas être déprimés parce que les faux enseignants qui ont enseigné une christologie et une vision éthique erronées les ont abandonnés et rejetés. Ils doivent faire confiance au Seigneur, aux apôtres et à l'Esprit et aller de l'avant.

A ce propos, je me souviens que les étudiants étaient perplexes en classe. Comment Bultmann pouvait-il savoir tant de choses et avoir une telle influence ? Sait-il au sens de 1 Jean 2 ? Connaît-il le Père et le Fils ? Et je ne suis pas prompt à juger les autres,

d'accord ? Mais comment pouvait-il ne pas savoir cela s'il en savait autant ? Et la réponse est que c'est une connaissance dont on parle en termes de foi. Et même un petit enfant qui croit en Jésus connaît le Père et le Fils d'une manière dont Bultmann, qui nie l'incarnation, la divinité du Christ, les miracles, le ciel et l'enfer, la résurrection de Jésus lors de la seconde venue, ne le connaissait pas.

Quel triste état de fait. Mais il s'agit sans doute du spécialiste du Nouveau Testament le plus influent du XXe siècle. Après la Seconde Guerre mondiale, un changement s'est produit lorsque le programme de démythologisation de Rudolf Bultmann et son interprétation existentialiste du message biblique sont devenus le nouveau centre de discussion théologique.

Pour Bultmann, la croix du Christ est le centre de toute théologie. Mais son approche de la croix et de la personne de Jésus lui-même diffère de celle de Barth sur au moins deux points. Tout d'abord, Bultmann aborde le Nouveau Testament d'un point de vue radical et critique.

En tant que membre de l'école critique de la forme, il croyait que les écrits du Nouveau Testament ne décrivent pas l'histoire factuelle mais sont plutôt le produit de la théologie des premières communautés chrétiennes. Au cours du processus de transmission orale et de prédication régulière, toutes sortes d'éléments légendaires ont été ajoutés à l'histoire originale de Jésus. Ainsi, le Nouveau Testament présente cet univers à trois niveaux avec Dieu et les anges ici, l'humanité et les animaux ici, et les diables et l'enfer ici.

C'était là son point de vue. Nous ne pouvons tout simplement pas l'accepter. Et pourtant, le message du Nouveau Testament est important.

Ces légendes et ces éléments légendaires incroyables, pour reprendre les mots justes, doivent être démythifiés afin de rendre le message acceptable, applicable et capable de changer la vie des hommes et des femmes modernes. De plus, en tant que représentant de l'école historico-religieuse, Bultmann a également vu une relation étroite entre le message du Nouveau Testament et les religions non chrétiennes de cette période. J'ai été quelque peu choqué de lire sa théologie du Nouveau Testament, et il a dit beaucoup de bonnes choses sur la théologie de Jean, ainsi que sur celle de Paul, et ensuite quand il a parlé de leur point commun, ils étaient d'accord parce que tous deux tiraient leurs idées des religions à mystères et du proto-gnosticisme.

J'ai été tout simplement surpris. C'était du gnosticisme pré-chrétien, qui a depuis été réfuté. C'est un phénomène du deuxième siècle.

Nous avons des tendances naissantes dans la Première épître de Jean, par exemple, mais non, il n'y a pas de gnosticisme préchrétien. Ses présupposés étaient donc que

les religions étaient égales dans un certain sens et qu'elles s'influençaient mutuellement dans ce domaine. La notion de normativité ou de révélation du Nouveau Testament est tout simplement absente.

Il a trouvé ici le contexte des interprétations mythologiques de Jésus, de sa mort et de sa résurrection telles qu'elles sont données par les auteurs du Nouveau Testament. La deuxième différence importante entre Barth et Bultmann est que Bultmann a essayé de traduire tout ce que le Nouveau Testament dit sur Jésus et son œuvre en catégories anthropologiques. À maintes reprises, j'ai trouvé dans ses écrits une autre façon, une autre façon d'exprimer une compréhension de soi fondée sur la foi.

C'est de nous qu'il s'agit. C'est de nous qu'il s'agit. En fait, les philosophes radicaux de gauche et les philosophes athées de gauche ont dit : « Rudolph, tu t'en sors bien. »

Vous êtes brillant. Vous vous en sortez bien. Vous avez assimilé l'existentialisme de Heidegger et vous vous en sortez bien.

Si vous démythifiez encore une chose, vous êtes avec nous. Mais il a refusé de démythifier Dieu totalement. Oh, mon Dieu.

Nous retrouvons ici l'influence profonde que la philosophie existentialiste du jeune Heidegger a exercée sur Bultmann. Pour Bultmann, notre connaissance théologique est en même temps une connaissance de nous-mêmes. D'ailleurs, l'un de ses élèves a défini Dieu comme une compréhension de soi croyante.

Tout cela est devenu intérieur. C'est scandaleux. On ne peut pas parler de Dieu sans faire référence à notre propre situation existentielle concrète.

Il en est de même de ce que nous disons de Jésus-Christ. Nous ne pouvons pas non plus parler de lui sans parler en même temps de nous-mêmes. En ce sens, on peut dire que tout discours théologique et christologique est en soi un discours anthropologique.

C'est le cas de la théologie de Paul, comme le dit Bultmann dans sa Théologie du Nouveau Testament. Toute affirmation sur le Christ est aussi une affirmation sur l'homme et vice versa. Et la christologie de Paul est en même temps une sotériologie.

Bultmann a résumé toute sa démarche dans sa célèbre conférence de 1941, Le Nouveau Testament et la mythologie, dans laquelle il a lancé son programme de démythologisation. Son point de départ est la conviction que le Nouveau Testament est rempli de mythologie. Tous les écrivains ont pensé à l'image du monde antique.

L'univers est considéré comme une structure à trois étages, comme je l'ai déjà dit. Oui, oui, Dieu lui-même intervient continuellement dans les affaires de ce monde et fait se produire des événements miraculeux. Il n'y croyait pas.

Cela fait partie de la mythologie. Mais tout cela est totalement inacceptable pour l'homme moderne. Nous ne pouvons plus accepter le message de Jésus tel qu'il est présenté dans le Nouveau Testament avec une incarnation littérale, des miracles littéraux, une expiation littérale.

Je n'ai pas dit limité. J'ai dit une expiation littérale, une résurrection littérale et une ascension littérale. Toutes ces questions appartiennent au cadre mythologique du message.

La seule façon de découvrir le message lui-même est de démythifier le Nouveau Testament de manière complète et radicale. Mais ne retombons-nous pas ainsi dans les erreurs des anciens libéraux ? N'ont-ils pas fait la même chose ? Bultman est conscient du problème ici, et pourtant il insiste sur le fait qu'il existe une différence fondamentale entre son programme de démythification et celui des anciens libéraux. Sa propre méthode est tout à fait différente.

Il ne s'agit pas d'éliminer les légendes bibliques, mais de les réinterpréter. Notre tâche consiste à découvrir quelles expériences religieuses les auteurs ont tenté d'exprimer au moyen de tous ces mythes. La réponse à cette question n'est pas difficile.

Ces hommes avaient découvert que dans la croix de l'homme, Jésus de Nazareth, ils étaient délivrés du pouvoir du péché. Remarquez l'homme, Jésus de Nazareth. Il n'est pas l'homme-Dieu.

De la même manière, il faut aussi démythifier la personne de Jésus. Il est évident que le Nouveau Testament donne une interprétation mythologique de Jésus. Il parle de lui comme d'un être surnaturel préexistant qui est descendu sur terre et est né de manière miraculeuse.

Sous sa forme humaine, il s'est sacrifié pour les péchés du monde et est mort sur la croix. Après trois jours, il est revenu à la vie et est retourné au ciel de manière miraculeuse. Dans le futur, il reviendra du ciel sur terre.

Tout cela n'est que pure mythologie. Si l'on veut parvenir à une véritable compréhension de Jésus, il faut à nouveau le traduire en catégories existentielles anthropologiques. Ce que les auteurs du Nouveau Testament voulaient vraiment faire, c'était le citer encore et encore pour exprimer le sens de la figure historique de Jésus et des événements de sa vie.

Fin de citation. Ce qu'ils ont essayé de dire, c'est que la figure de Jésus ne peut pas être comprise simplement à partir de son contexte intérieur et mondial. Dans le langage mythologique, cela signifie qu'il vient de l'éternité.

Son origine n'est pas humaine et naturelle. Citation proche. En langage courant, voici ce que cela signifie réellement.

Dans cet homme, qui était lui-même un homme ordinaire, parlons de la christologie d'en bas, son père et sa mère étaient bien connus de ses contemporains, le salut de Dieu est présent. Dans le langage théologique, cela signifie cela. Cet homme est le grand événement eschatologique qui peut nous amener à une compréhension de soi croyante.

Cette nouvelle approche implique une transformation considérable du message biblique. Il est indéniable que de nombreux motifs bibliques sont présents dans la théologie du pape Monte, mais il est également évident que sa christologie est entièrement différente de celle des credos. Hermann Sassa l'a formulé ainsi : le sarcasme est mérité ; je suis désolé.

Jésus-Christ n'a pas été conçu du Saint-Esprit, il n'est pas né de la Vierge Marie, il n'a pas souffert, il a souffert sous Ponce Pilate, il a été crucifié, il est mort, il a été enseveli, mais il n'est pas descendu aux enfers, il n'est pas ressuscité, il n'est pas monté au ciel, il n'est pas assis à la droite de Dieu le Père, et il ne reviendra pas pour juger les vivants et les morts.

Tout ce que nous pouvons dire, c'est que, d'une certaine manière, c'est en lui que l'événement eschatologique du salut a eu lieu. Un fait qui a été découvert par ses disciples quelque temps après sa mort, et c'est ce qu'on appelle la résurrection. C'est un fait triste pour moi que ce soit la personne la plus importante dans les études du Nouveau Testament au XXe siècle.

Et pourtant, le pendule avait basculé si loin qu'il devait revenir en arrière, et c'est ce qui s'est produit. Mais avant d'y aller, JAT Robinson est assez célèbre. Je le connais par cœur, et je reviendrai sur Hans Kung et Karl Rahner.

Son honnêteté envers Dieu a choqué la population britannique lorsqu'il a effectivement utilisé le programme de démythification dans un langage courant. L'homme moderne ne connaît qu'une seule réalité, à savoir cet univers ; il n'y a qu'une seule façon de penser et de parler de Dieu, non pas en termes de présence extérieure, mais de profondeur. Dieu est le fondement de notre être.

Il est en fait l'être lui-même. Cela ressemble à la christologie radicale de Paul Tillich, à sa théologie. Mais même là n'était pas la fin.

D'autres sont allés plus loin et ont avancé une théologie selon laquelle Dieu est mort, ce qui signifie que les notions traditionnelles sur Dieu sont erronées et doivent être rejetées. Le contexte de la nouvelle concentration christologique est l'athéisme de l'homme moderne. Après Auschwitz, l'homme moderne ne croit plus en Dieu, du moins pas au théisme occidental traditionnel.

En effet, ce Dieu est mort. Je reviendrai à Robinson, mais son discours honnête envers Dieu a ébranlé les Britanniques et a amené beaucoup d'entre eux à semer la confusion chez beaucoup de gens et même à déprimer des gens qui avaient le sentiment de ne plus pouvoir croire en Jésus dont ils avaient entendu parler à l'école du dimanche et auprès des prêtres anglicans qui prêchaient la parole de Dieu. Deux figures marquantes de la seconde moitié du XXe siècle furent Wolfhart Pannenberg et Jürgen Moltmann .

Pannenberg , dans son œuvre majeure, Jésus, Dieu et Homme, dit méthodologiquement qu'il faut préférer une christologie d'en bas à une christologie d'en haut. Il essaie de communiquer avec les gens modernes. Et c'est pourquoi j'ai fait la distinction tout à l'heure entre une christologie absolue d'en bas et une christologie relative.

Il part d'en bas, mais il avance historiquement jusqu'au tombeau vide, il croit à la confession de Jésus et finit par affirmer la vision traditionnelle de l'incarnation. Pourquoi part-il d'en bas ? Une telle approche présuppose la divinité de Jésus. Elle rend difficile la reconnaissance des traits distinctifs de l'homme historique réel, Jésus de Nazareth.

Elle adopte pratiquement la position de Dieu lui-même en se concentrant sur la manière dont le Fils de Dieu est venu au monde. Ce rejet de l'approche d'en haut ne signifie pas que Pannenberg rejette complètement l'idée de l'incarnation et qu'il considère l'incarnation de la christologie comme une erreur totale. En fait, il accepte lui aussi le concept d'incarnation, mais il considère comme une erreur de la christologie traditionnelle d'avoir pris ce concept comme point de départ plutôt que comme objectif de la christologie.

Je soutiendrai que Jean et Paul l'ont pris comme point de départ et que nous pouvons faire la même chose, même si j'apprécie beaucoup les conclusions de Pannenberg . Pannenberg croit aussi que Jésus est le fils de Dieu, mais pour le découvrir, il faut partir d'en bas, c'est-à-dire du Jésus historique. Mais pouvons-nous vraiment connaître cette activité et le destin de l'homme Jésus ? En accord avec les post- bultmanniens qui ont réagi à son scepticisme extrême, Pannenberg soutient que nous pouvons en effet remonter au-delà de la prédication apostolique, du kérygme, de leur message au Jésus historique ?

Il ressort clairement des Évangiles que le contexte immédiat de Jésus était celui de l'attente apocalyptique juive. Jésus attendait la fin absolue de l'histoire avec la résurrection générale des morts, l'apparition du Fils de l'homme céleste et le début du jugement dernier. Dans ce contexte, Jésus accomplissait sa fonction d'appeler les hommes au royaume de Dieu qui était apparu en lui.

Il ressort clairement de tout cela que Jésus a fait une déclaration d'autorité considérable. Il a affirmé rien de moins que parler avec l'autorité de Dieu lui-même. En même temps, cette déclaration avait une structure proleptique.

Il fallait que Dieu lui-même le justifie plus tard. C'est là en quelque sorte le génie de son approche. Mais l'attente de Jésus quant à cette justification s'est révélée être un échec retentissant.

Car il fut condamné par les chefs de son propre peuple et exécuté par les Romains comme rebelle. Il mourut sur la croix. Mais trois jours plus tard, le grand miracle se produisit.

Dieu l'a ressuscité des morts et a ainsi justifié sa personne et ses prétentions. Certes, la fin finale de l'histoire n'était pas encore arrivée, mais la résurrection de Jésus ne peut signifier rien d'autre que l'anticipation proleptique de cette fin. En même temps, il est devenu manifeste qui est réellement Jésus.

Dans la résurrection, la christologie d'en bas aboutit à une christologie eschatologique dans laquelle il devient clair que, je cite, en tant qu'homme, en tant qu'homme dans cette situation particulière et unique avec cette mission historique particulière et ce destin particulier, en tant qu'homme, Jésus n'est pas seulement homme, mais du point de vue de sa résurrection d'entre les morts, il est un avec Dieu et est lui-même Dieu. C'est une citation de Pannenberg . Mais n'est-ce pas en conflit avec ce que nous lisons sur le Jésus historique qui se considérait comme entièrement subordonné au Père ? La réponse de Pannenberg est que cette subordination est, rétrospectivement, l'expression de l'unité essentielle de Jésus en tant que fils avec le Père.

En tant que personne entièrement consacrée au Père, Jésus est le révélateur de la divinité de Dieu et appartient inséparablement à l'essence de Dieu. Ainsi, déjà dans sa vie prépascale, Jésus était le fils de Dieu, même s'il n'était pas encore reconnaissable comme tel. Oui, la légende de la naissance virginale affirme qu'il était fils de Dieu dès le commencement.

De plus, on peut parler de sa préexistence. Dieu a toujours été un avec Jésus, même avant sa naissance terrestre. En fin de compte, on ne peut parler de Jésus qu'en termes d'incarnation.

Le concept d'incarnation, même s'il ne peut être pris comme point de départ de la christologie, affirme néanmoins une vérité à laquelle on ne peut renoncer. Toutes ces citations sont de Pannenberg . En Jésus, Dieu lui-même est sorti de son altérité pour entrer dans notre monde, dans la forme humaine, de telle sorte que la relation père-fils qui, comme nous le savons rétrospectivement, a toujours appartenu à l'essence de Dieu, a maintenant acquis une forme corporelle.

Je dis quelque chose de semblable dans la doctrine de la Trinité. Nous savons que Dieu a toujours existé en tant que Sainte Trinité, mais nous l'avons appris dans l'incarnation du Fils. Nous ne l'apprenons pas de l'Ancien Testament en lui-même.

Oh, il me semble que l'on peut trouver des anticipations, mais on les remarque plutôt en regardant en arrière, à partir de la résurrection de Jésus. C'est donc dans l'incarnation que nous comprenons que Dieu est deux en un. C'est à la Pentecôte que nous comprenons que Dieu est trois en un, et nous lisons correctement cela en remontant jusqu'à l'éternité, ce qui est, en fait, basé sur certaines déclarations du Nouveau Testament.

Pannenberg affirme que la distinction que Jésus a maintenue entre lui-même et le Père appartient aussi à la Trinité de Dieu. Ainsi, la christologie d'en bas de Pannenberg aboutit à une doctrine de la Trinité à part entière. Mais cela ne signifie-t-il pas que, de nouveau, l'humanité de Jésus, la véritable humanité, est engloutie par la véritable divinité ? Pannenberg remonte à la doctrine du VI^e siècle de Léonce de Byzance, en soulignant l'humanité impersonnelle du Christ et l'humanité impersonnelle.

En d'autres termes, il est orthodoxe. Mais il s'empresse d'expliquer que cela ne signifie pas une division de Jésus en deux natures. Il n'accepte pas cette terminologie.

Il parle plutôt de deux aspects complémentaires. Klaus Runia évalue et dit, en fait, que ces paroles de Pannenberg , que je ne vais pas lire, c'est trop détaillé, ne sont rien d'autre que la doctrine antique de l'humanité impersonnelle du Christ. C'est-à-dire qu'il n'y a pas eu d'homme pur.

Jésus, Dieu, est venu et a habité en nous. Et l'humanité impersonnelle du Christ, c'est-à-dire que dès le début de son humanité dans le sein de Marie, son humanité était impersonnelle par l'union avec le Fils, ou le Verbe, dans son sein. Évaluation de Klaus Runia.

Il est évident que la christologie de Pannenberg , bien que partant d'en bas, c'est-à-dire du Jésus historique, en passant par le tournant de la résurrection, se rapproche en fin de compte beaucoup de la christologie classique. Il est peut-être vrai qu'il ne veut pas parler de deux natures et préfère parler de l'identité indirecte de deux

aspects totaux et complémentaires de l'existence de Jésus, mais cela ne change rien au fait que sa vision est une variante de la tradition chalcédonienne. Un aspect important de la christologie de Pannenberg est sa décision de développer une christologie d'en bas.

Nous pensons qu'une telle approche a des mérites certains. D'une part, elle prend au sérieux l'historicité de Jésus. D'autre part, elle considère sa résurrection comme un tournant important dans la vie et l'œuvre de Jésus.

En même temps, on ne peut ignorer que Pannenberg adopte une attitude plutôt critique à l'égard des données bibliques sur Jésus et qu'il utilise souvent la méthode historico-critique pour se débarrasser des preuves contradictoires. Ainsi, la naissance virginale, qui ne cadre pas trop avec son approche d'en bas, est qualifiée de légende. De même, la conscience de Jésus comme Messie et Fils de Dieu, qui lui est attribuée dans les Évangiles, est niée.

Klaas Runia exprime son appréciation pour la version de Pannenberg d'une christologie d'en bas, qu'il souhaite communiquer aux modernes dans le cadre de sa stratégie. Il pense que cela peut avoir une certaine valeur, bien qu'il critique le rejet par Pannenberg d'une partie du témoignage biblique. Mais il ajoute ensuite, cependant, je crois que nous qui vivons après Paul et Jean devons compléter une christologie d'en bas par une christologie d'en haut.

Je suis tout à fait d'accord avec cela. Enfin, l'insistance de Pannenberg sur la christologie d'en bas doit aussi être la raison pour laquelle il en arrive finalement à une enhypostase eschatologique de tous les hommes. En Jésus, l'essence de Dieu et l'essence de l'homme sont intégrées.

Cela s'est produit dans la particularité de la vie historique de Jésus, dit Pannenberg, mais il ajoute aussitôt que dans le futur cette intégration s'étendra à toute la réalité humaine. On peut se demander si, de cette façon, la christologie d'en bas ne débouche pas sur une déification de l'homme, en fait sur un universalisme. Bien sûr, je suis en désaccord avec Pannenberg sur ce point et, en fait, je le rejette.

Donc, une évaluation mitigée, mais même si Barth était meilleur que les anciens libéraux et que Bultmann est un énorme déclassement, Barth est beaucoup plus acceptable, bien que pas totalement orthodoxe. Malgré tout, comparé à Bultmann, Pannenberg est bien meilleur et est en fait meilleur que Bultmann, ce sur quoi nous reviendrons dans notre prochaine conférence.

C'est le Dr Robert Peterson dans son enseignement sur la christologie. C'est la séance 7, Christologie moderne, partie 2, Karl Barth, Rudolf Bultmann et Wolfhart Pannenberg.